

**La Quête Identitaire dans l'Espace Urbain : Exploration de l'Identité  
dans les Romans de Patrick Modiano à travers l'environnement  
parisien**

**Recherche présentée Par  
Buthina Saadoon Ghanem**

**Assist Prof Dr. Sattar Jabbar Radhi  
Faculté des lettres  
AL Mustansiriyah Université**

**Motsclés:** Paris - Space - Identity - Exile.

**Résumé:**

Patrick Modiano est un écrivain contemporain français, qui a obtenu le prix noble en 2014, renommé pour son exploration des thèmes de l'identité. Les personnages de Modiano sont souvent en quête de leur passé familial, de leurs origines et de leurs racines. Ils visitent des lieux associés à leur enfance ou à des moments clés de leur vie passée, dans l'espoir de retrouver des souvenirs perdus. L'espace urbain devient alors un moyen de retracer leur histoire personnelle et de comprendre leur identité profonde. Cependant, l'environnement urbain peut aussi représenter des obstacles et des énigmes pour les personnages. Les rues de Paris sont souvent déformées, changeantes et imprévisibles. Les indices sont éparpillés et les souvenirs fragmentaires. L'espace urbain devient un labyrinthe complexe. La relation entre l'identité et l'espace urbain est donc ambivalente dans les romans de Modiano. L'environnement urbain offre à la fois des pistes et des énigmes pour la compréhension de soi. Les lieux emblématiques de Paris, tels que les boulevards, les cafés, les hôtels et les quartiers, sont chargés de souvenirs et de significations symboliques. Ils agissent comme des points de convergence entre l'individu et l'histoire collective, entre le passé et le présent. La quête identitaire des personnages

transforme leur relation à l'espace urbain. Ils deviennent des explorateurs de la mémoire, parcourant les rues de Paris à la recherche d'indices et de révélations sur leur identité.

### **Introduction:**

Dans les romans de Patrick Modiano, l'identité est un thème central qui se déploie dans un contexte urbain spécifique, notamment celui de Paris. L'écrivain explore la complexité de la quête identitaire à travers des personnages en quête de leur passé, de leur histoire et de leur véritable identité. Dans cet univers littéraire, l'espace urbain devient un décor empreint de souvenirs et de significations symboliques, offrant à la fois des indices et des obstacles pour la compréhension de soi. Ainsi, la relation entre l'identité et l'espace urbain devient essentielle pour appréhender la portée et la signification des romans de Modiano. Dans cette recherche, nous plongerons dans l'univers romanesque de Modiano pour comprendre comment la quête identitaire des personnages dans les romans de Patrick Modiano se manifeste-t-elle au sein de l'espace urbain, en particulier à Paris ? Dans quelle mesure l'environnement urbain façonne-t-il la recherche de l'identité des personnages et comment cette quête identitaire transforme-t-elle leur relation à l'espace urbain ? En explorant ces questions, nous analyserons les différentes stratégies d'écriture de Modiano pour représenter l'identité et l'espace, en mettant l'accent sur les lieux emblématiques de Paris et leur résonance avec la mémoire individuelle et collective. En fin de compte, nous tenterons de saisir comment cette quête perpétuelle de l'identité dans un espace urbain complexe et changeant offre des perspectives profondes sur la condition humaine et la construction de soi. Dans notre approche scientifique de ce travail, nous nous concentrons exclusivement sur l'analyse textuelle, nous allons également prendre en compte, dans une petite partie de notre recherche, la réalité extérieure de l'œuvre. En effet, il est souvent difficile de dissocier complètement un texte

de son contexte. Cette difficulté est d'autant plus prononcée dans le cas de Patrick Modiano, un auteur dont les écrits sont imprégnés de sa propre expérience et des événements historiques qui ont façonné son existence.

### **L'exploration de l'identité dans les romans de Patrick Modiano**

Le concept d'identité est un sujet complexe et multifacette, qui a été étudié par des philosophes, des psychologues et des sociologues dans le but de le définir et de le comprendre. En tant que définition générale de l'identité Mucchielli Alex dans son livre "*L'identité*" affirme que "Le sens du concept d'"identité" n'est pas précisé ou difficile à définir parce qu'il n'existe pas. Une définition universelle du concept d'identité, même si philosophes, psychologues et sociologues l'analysent. Parce que chacun d'eux interprète le sens de l'identité selon normes différentes (Alex, 1999), celle-ci peut être considérée comme un phénomène social de reconnaissance individuelle et collective, formé au fil du temps et fait partie de la généalogie. Ainsi, nous voyons l'association de l'identité avec le temps. Si l'identité concerne aussi bien l'individu que le groupe, elle n'est pas étrangère au lieu, bien au contraire. Parfois, les noms de groupe sont combinés avec des noms de lieux, comme avec l'Eskimo. Dans ces conditions, on peut supposer que le rapport des sociétés à leurs espaces, lieux et territoires a une forte dimension identitaire.

L'étude de la combinaison de l'identité et de l'espace permet de comprendre comment se forme la topologie de soi chez l'écrivain, comme l'écrit Michel de Certeau :

*"Là où la carte découpe, le récit traverse. Il est "diégèse" dit le grec pour désigner la narration : il instaure une marche (il "guide") et il passe à travers (il "transgresse"). L'espace d'opération qu'il foule est fait de mouvements : il est topologique, relatif aux déformations de figures et non topique, définisseur de lieux"*(Certeau, 1990)

En un sens plus clair, les lieux que le narrateur raconte peuvent être réels, mais ils ne sont pas fixes, il ne s'agit pas d'une carte du savoir mais d'une lecture subjective du lieu par Modiano et ses différents narrateurs. C'est précisément ce que de Certeau appelle une violation ou une déformation du lieu qui rend impossible toute identification. Cependant, nous voudrions prouver que l'étude de l'espace permet une exploration plus approfondie, en dépit de cette déformation.

Patrick Modiano est souvent décrit comme un écrivain énigmatique, fasciné par le passé, un géomètre amoureux de Paris ou un infatigable chercheur d'identité. Quand on lit ses livres, on ne peut pas séparer le champ autobiographique de la fiction littéraire. Dans chaque histoire, il y a un fragment de la mémoire de l'écrivain, une ressemblance qui relie l'itinéraire du personnage de fiction et celui de Modiano lui-même.

*«Chez Modiano, l'autofiction revêt différentes formes », écrit Kristýna Kohoutová, « Elle s'empare des quatre unités du récit. On les définit de la façon suivante : personnage, histoire, temps et espace. L'autofiction liée au personnage paternel se manifeste dans l'histoire, l'espace et le temps. Pour la mère, elle relève de l'histoire et de l'espace. Ainsi il en résulte que les traits autobiographiques sont d'une sorte de tremplin pour Modiano »* (Kristýna Kohoutová, 2010)

Modiano a été interrogé à plusieurs reprises sur le sujet de l'autobiographie, il a répondu dans l'interview dans *Le Monde* (mai 1973), en souligne le suivant :

*Il y a tout de même une part autobiographique indéniable dans vos romans.*

*-Oui, mais elle est entièrement métamorphosée par l'imagination. Présenter les choses telles qu'elles se sont passées dans la réalité, cela m'a paru toujours peu romanesque.* (Modiano, 1973)

Dans une autre interview, l'écrivain répond à une question similaire de la manière suivante :

*Comment délimitez-vous, dans votre création romanesque, la part du souvenir et celle de l'imagination? La frontière est incertaine entre le souvenir et l'imagination. Le souvenir est sélectionné et il stylise ou amplifie ce qui fut souvent une réalité très quotidienne. Il isole un détail du passé qui devient brusquement magnétique. Dans mon cas, comme dans beaucoup d'autres, c'est le souvenir qui donne sa couleur et son timbre aux œuvres d'imagination* (Modiano, 2008)

Par ailleurs, cette réponse accorde à l'imagination un rôle majeur à jouer pour combler les lacunes au niveau de l'information narrative dans le roman.

La question de l'identité constitue une obsession personnelle pour l'écrivain, son intérêt pour l'identité commence par sa propre identité de demi-juif (d'un père juif d'origine orientale et d'une mère belge) :

*Je suis né le 30 juillet 1945, à Boulogne-Billancourt, 11 allée Marguerite, d'un Juif et d'une Flamande qui s'étaient connus à Paris sous l'Occupation. J'écris juif, en ignorant ce que le mot signifiait vraiment pour mon père et parce qu'il était mentionné à l'époque, sur les cartes d'identité. Les périodes de haute turbulence provoquent souvent des rencontres hasardeuses, si bien que je ne me suis jamais senti un fils légitime et encore moins un héritier.* (Modiano, Un pedigree, 2006)

La séparation de ses parents, puis la disparition énigmatique de son père, contraint par les conditions imposées aux Juifs de l'époque à vivre sous une fausse identité. En effet, toutes ces raisons ont créé chez l'écrivain une crise d'identité privée. Ce thème s'est transformé en une obsession de l'identité juive en général, comme dans son premier roman *La Place de l'étoile*, bientôt cette idée s'est développée de l'identité de l'homme puis de

l'identité de la France sous l'occupation. Dans *La Ronde de nuit*, Patrick Modiano met l'accent sur l'occupation nazie et les souvenir d'un agent double plutôt que sur l'obsession de l'identité juive comme dans son premier roman. Ce roman reflète l'obsession de Modiano pour un passé qu'il n'a pas vécu, mais qui l'affecte profondément. L'occupation nazie visait à anéantir l'identité juive, Modiano la décrit comme une instabilité, une déchéance morale et une angoisse constante.

Dans *La Ronde de nuit*, nous constatons que le cadre spatio-temporel est le Paris occupé. La justification de ce choix est assez claire, d'une part, Paris est le lieu où les parents de Modiano se sont rencontrés et d'autre part, Paris est le lieu de naissance de l'auteur et son père. En plus, grande partie de la vie de l'écrivain s'est jusqu'à présent déroulée à Paris.

L'un des mécanismes de Modiano dans la recherche de la mémoire est la forte présence du lieu en tant qu'identité dans l'absence et la confusion des identités humaines. La description de l'endroit est presque photographique. Un autre mécanisme distinctif que nous observons dans nos romans sélectionnés est la capacité de Modiano à créer une atmosphère. Celle-ci exprime métaphoriquement la situation difficile des narrateurs en quête de leur identité, comme l'atmosphère brumeuse, la chaleur, le balayage des zones d'obscurité et peu de lumière se répètent dans ses romans.

Modiano recourt parfois à des expressions explicites à travers ses personnages qui expriment manifestement l'être apatride, ou le cas dans lequel l'être se trouve sans identité. Celle-ci s'assimile parfois à l'ombre, comme dans l'ouverture de *la Rue des boutiques obscures* : "**Je ne suis rien. Rien qu'une silhouette claire** (Modiano, *Rue des boutiques obscures*, 1986, p. 11)

L'écrivain compare parfois certains de ses personnages à la buée puisqu'ils sont sans consistance, sans épaisseur.

*Drôles de gens. De ceux qui ne laissent sur leur passage qu'une buée vite dissipée. Nous nous entretenons souvent, Hutte et moi, de ces êtres dont les traces se perdent. Ils surgissent un beau jour du néant et y retourner après avoir brillé de quelques paillettes. Reines de beauté. Gigolos. Papillons. La plupart d'entre eux, même de leur vivant, n'avaient pas plus de consistance qu'une vapeur qui ne se condensera jamais.* (Modiano, Rue des boutiques obscures, 1986, pp. 48-49)

### 1-Le malaise identitaire

Modiano pose la question de l'identité dans la plupart de ses romans. Il aborde le sujet sous deux angles principaux : le premier est l'identité de l'individu à partir des papiers d'identité, ou ce que l'on appelle l'identité juridique, selon laquelle l'individu est autorisé à exister et à s'intégrer dans un certain groupe, ou ce qui peut être défini :

*C'est l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de la situer dans sa société. (...) C'est identité consensuelle donnée par une grande partie des autres individus et groupes de la société. Mais cette identité sociale est connue du sujet qui généralement accepte et participe - par ses affiliations volontaires notamment - à cette définition* (Alex, 1999, pp. 44-45).

Comme un exemple de ce type d'identité, le narrateur de *La Ronde de nuit* se pose la question suivante : *Qui étais-je au juste ? Mes papiers ? Un faux passeport. Indésirable partout.* (Modiano, La Ronde de nuit, 1970, p. 60)

D'autre part, Modiano présente une autre vision de l'identité qui ne se limite pas aux papiers juridiques, mais se rapporte au problème de la façon dont on vit en tant qu'être humain. C'est l'identité personnelle, c'est ce que définit Alex Mucchielli:« *La conscience de soi comme individualité singulière, douée d'une certaine constance et d'une certaine unicité.*» (Alex, 1999, p. 29)

En d'autres termes, c'est l'interaction de l'individu avec son monde et la conscience intérieure de sa nature.

Malgré l'existence de cette proposition identitaire profonde et répétitive, on constate toujours qu'il y a certaines circonstances que traversent les personnages de Modiano. Elles fragilisent l'identité et conduisent à un malaise identitaire, que l'on peut définir comme

*un état de souffrance psychique, qui résulte de l'exacerbation des tensions existentielles entre les zones périphériques de l'identité et qui menace la stabilité du noyau identitaire.* (Bajoit, 2013)

Le malaise identitaire peut revêtir plusieurs aspects, parmi lesquels la remise en cause de la question existentielle « Qui suis-je ? En termes d'appartenance à un groupe (nation ou religion). Il peut également être traité par la psychologie ou la personnalité (être dualiste, faible, mélancolique, vide identitaire etc.). Ainsi, dans les pages suivantes, nous nous intéresserons davantage aux problèmes internes des personnages de Modiano, à leur rapport à un groupe qui les exclut ou les chasse, ou parfois à leur rapport à un passé inconnu à travers les problématiques de la double identité ou de l'exil. Comme nous verrons signalé dans *Quartier perdu* où le dédoublement se manifeste sans défaillance.

#### **a- La dualité**

Modiano aborde d'une manière ou d'une autre la question de la dualité. Soit la double identité, le bien et le mal, la résistance et l'occupation, la rive gauche et la rive droite, le passé et le présent et la mémoire et l'oubli. Ces dualités se reflètent dans la manière par laquelle il décrit les lieux, les maisons et les rues, en les montrant comme des endroits qui peuvent être à la fois accueillants et menaçants, familiers et étranges, et qui peuvent contenir à la fois des souvenirs heureux et des souvenirs douloureux. Ces dualités sont également présentes chez les personnages, qui peuvent être à la fois des victimes et des coupables, des perdants et des gagnants. Cette

exploration de la dualité est un élément clé de l'œuvre de Modiano, qui permet de comprendre les thèmes de la mémoire, de l'identité et de l'histoire qui sont présents dans ses romans

Le concept de dualité est fortement présent dans presque tous les romans de notre corpus. On y retrouve une certaine forme de dualité, la dualité du passé et du présent dans *Dora Bruder* où le narrateur tente de reconstituer le passé de Dora, une adolescente juive qui a été déportée pendant l'occupation nazie, tout en vivant dans le présent et en essayant de comprendre les événements qui ont conduit à sa mort. Dans ses œuvres "*Quartier perdu*" et *Rue des boutiques obscures*, deux romans qui explorent les thèmes de la mémoire, de l'identité personnelle et de la recherche de soi. Cela fait souvent à travers des personnages qui cherchent à comprendre leur passé et leur place dans le monde. Les personnages de ces romans sont souvent confrontés à des situations ambiguës et incertaines, qui les obligent à remettre en question leur propre identité et leur propre histoire.

Mais nous accorderons une importance dans l'explication et l'analyse de *La Ronde de nuit*, car le cas du narrateur est délicat. Il mérite peut-être d'être examiné plus en détail. Il nous a présenté plus d'un type de cette dualité. Dans ce roman, la question de la dualité, ou d'être agent double s'approfondit en prêtant attention à la présence humaine dans ce monde. Modiano nous présente un monde dans lequel une personne ne peut rien faire pour affronter le danger. Le narrateur est un inconnu que l'on peut appeler un homme, ce qui nous amène à réfléchir sur le problème de l'identité en général. Dans les romans de Patrick Modiano, les personnages souvent se sentent menacés ou hantés par leur identité rejetée ou cachée. Ses personnages sont souvent "sans papiers d'identité" et marginaux, des étrangers, des gens qui se sentent perdus ou qui cherchent à se réinventer. Ils sont souvent confrontés à des situations qui mettent en question leur identité, soit en raison de leur passé, soit en raison de leur manque

d'identité officielle ou reconnue. La plupart d'entre eux ont des papiers d'identités manquants ou faux qui les empêchent de se situer dans la société, ils se sentent souvent étranger dans leur propre pays et leur propre vie : « *Agent double ? Triples ? Je ne savais plus qui j'étais. JE N'EXISTE PAS, je n'ai jamais eu de carte d'identité.* » (Modiano, *La Ronde de nuit*, 1970, p. 165)

Dans *La Ronde de nuit*, le narrateur est un agent double ou peut-être même un agent triple, qui est incertain de sa propre identité en raison de sa participation à des activités clandestines et de sa collaboration avec l'occupant. Cette incertitude quant à son identité est reflétée dans la phrase répétée " *JE N'EXISTE PAS* ", qui exprime sa fragilité et sa confusion face à ses propres actions et motivations.

Cette phrase "Je n'existe pas" est utilisée pour souligner aussi l'importance de la reconnaissance et de la validation de l'identité par les autres et les institutions, et comment cette absence de reconnaissance peut affecter la vie et l'existence d'une personne. Le narrateur étant sans carte d'identité, il est en marge de la société et se sent comme un étranger dans son propre pays, et cela renforce sa sensation d'être invisible et d'exister peu.

Le narrateur de *La Ronde de Nuit* est un agent double qui travaille à la fois pour le réseau de résistance contre l'occupation allemande et pour la Gestapo. Cette dualité de caractère est reflétée dans les surnoms qu'il utilise pour les différents aspects de sa vie, notamment "Swing Troubadour" pour sa collaboration avec la Gestapo de la rive droite, square Cimarsosa dans le 16e arrondissement. Ce surnom est inspiré d'une chanson de Charles Trenet qui renforce l'idée de mensonge et de dissimulation. Il signifie qu'il est un joueur de musique qui chante des chansons d'amour mais en réalité il est un criminel qui participe à des activités illégales et immorales.

Il est recruté par le Khédive qui lui donne ce nom et lui confie des tâches comme les enquêtes, les extorsions et le pillage d'œuvres d'art : « *Travaillez*

*avec nous (...) vous faites désormais partie du service ; je vous ai inscrit sous le nom de Swing Troubadour.»* (Modiano, La Ronde de nuit, 1970, p. 43)

Après lui avoir donné ce nom de guerre, la Gestapo a commencé à le recruter pour traverser les lignes de la résistance :

*Un tout petit boulot d'indice (...) Il s'agit de vous introduire dans un réseau clandestin pour le démanteler (...) Il me semble que vous inspirez confiance. Vous avez un sourire avantageux. Et de beaux yeux, mon garçon ! Les traîtres ont toujours le regard clair (...) A la santé de Swing Troubadour.* (Modiano, La Ronde de nuit, 1970, pp. 43-46)

Le surnom "Swing Troubadour" indique non seulement un changement de nom, mais aussi un changement dans les actions et les valeurs du personnage. Il est maintenant associé à la trahison et au mal. Il est devenu un criminel qui participe à des activités illégales et immorales pour la Gestapo, en allant à l'encontre de ses propres convictions et de sa morale. Cela renforce encore plus sa sensation d'exister peu et de ne pas être reconnu comme une personne valide. Quant aux résistants du Réseau des Chevaliers de l'Ombre, rue de Boisrobert dans le 15ème arrondissement, c'est la Princesse de Lamballe. Le narrateur nous mentionne également la façon avec laquelle il a rencontré le lieutenant, le chef du "Réseau des Chevaliers de l'Ombre" qui lui a immédiatement proposé s'il voulait travailler avec eux : « *Je compte sur vous, Lamballe. Vous allez vous introduire chez ces gens-là. Nous renseigner sur leurs faits et gestes. A vous de jouer, Lamballe.* » (Modiano, La Ronde de nuit, 1970, p. 107)

Au milieu de ces deux camps, le narrateur se sent perdu et déchiré entre ses engagements avec la résistance et la Gestapo. Il est pris dans un jeu de pouvoir et de manipulation, et se sent comme un objet utilisé pour des fins d'espionnage. Il est constamment en mouvement entre les deux rives du fleuve, entre les XVe et XVIe arrondissements, et entre les différents lieux

importants de son histoire, comme le square Cimarosa et la rue de Boisrobert.

Le narrateur se sert de termes tels que "perdre", "ténèbres" et "incompréhensible" pour décrire sa situation confuse et incertain. Cela renforce l'idée de sa confusion et de son incertitude quant à son identité et sa place dans le monde, ainsi que sa situation qui est dans le brouillard et qui est difficile à comprendre. « *Après des rondes et des rondes, mille et mille allées et venues, je finirais par me perdre dans les ténèbres. Sans y rien comprendre* ». (Modiano, La Ronde de nuit, 1970, p. 112)

Le narrateur décrit également sa condition de somnambule:

*Des ombres agrippaient les revers de ma veste me tiraillaient des deux côtés m'appelaient tantôt "Lamballe", tantôt "Swing Troubadour", me poussaient de Passy en Sèvres-Le courbe et de Sèvres-Le courbe en Passy sans que je comprisse rien à leurs histoires. Le monde, décidément, était plein de bruit et de fureur. Aucune importance je passais au milieu de cette agitation, raide comme un somnambule.* (Modiano, La Ronde de nuit, 1970, p. 136)

Ces idées contradictoires commencent à torturer le narrateur, que l'on voit vivre dans une sorte de conflit mental et moral lié à la perte d'identité due à ses rôles contradictoires :

*On n'avait confié de part et d'autre un rôle d'agent double. Je ne voulais mécontenter personne. Pas plus le Khédivé et Philibert que le lieutenant et ses petits saint-cyriens. Il faudrait choisir, me disais-je "Chevalier de l'Ombre" ou agent appointé de l'officine du square Cimarosa ? Héros ou mouchard ? Ni l'un ni l'autre.* (Modiano, La Ronde de nuit, 1970, p. 109)

Tout cela nous invite à nous arrêter sur quelques observations. Le personnage n'est mentionné que par ses surnoms, nous ignorons complètement son nom. Ces titres sont des masques et des rôles, l'identité

et la personnalité du narrateur restent inconnues du lecteur comme de lui-même. Le narrateur anonyme se voit capable de tout, du pire des méchancetés à l'héroïsme désespéré. Le personnage semble être déchiré entre deux domaines contradictoires de lui-même, mais le pseudonyme semble essayer de cacher un malaise identitaire.

#### b-L'exil

La modernité française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle place l'exil au centre de leurs interrogations. Patrick Modiano n'est pas le seul écrivain à avoir abordé la question de l'exil dans ses œuvres. Il a été précédé par d'autres écrivains tels que Samuel Beckett, Albert Camus et Albert Cohen, et d'autres écrivains de la modernité française tels que Marguerite Duras et Jean-Marie Gustave Le Clézio.

Pour Marguerite Duras, l'exil est souvent lié à des thèmes tels que la solitude, la douleur et la perte. Dans des romans tels que "*L'Amant*" et "*Moderato Cantabile*", Duras évoque des personnages qui sont en exil intérieur et extérieur, cherchant à échapper à une vie qui les oppresse. Elle décrit souvent les voyages et les mouvements physiques comme des métaphores de la recherche de la liberté et de l'identité. Le Clézio, dans "*Le Désert*" met en scène des personnages dont la territorialité ne définit pas une identité, les pousse à choisir l'exil comme demeure.

Modiano, quant à lui, dans ses œuvres, a choisi de se concentrer sur l'espace de l'imagination de Paris pendant la collaboration et l'occupation, espace où les personnages ont des identités qui ne correspondent pas toujours à leur carte d'identité. Ils ont un accent étranger, comme s'ils étaient des exilés intérieurs. L'exploration explore les thèmes de l'identité, de l'exil, de la mémoire et de la perte de soi à travers les personnages, qui sont souvent en quête d'une identité stable et d'une place dans le monde.

Les personnages de Modiano cherchent souvent à s'adapter à Paris, leur ville natale, mais ils rencontrent des difficultés. Dans le cas d'Ambrose

Guise, un français exilé en Grande-Bretagne dans *Quartier perdu*, il retourne à Paris pour rencontrer son éditeur japonais et se retrouve confronté à une ville qui lui est devenue méconnaissable, à la croisée entre le passé et le présent. Dans l'histoire, Paris est présenté comme étranger, comme s'il appartenait à un autre lieu, un autre pays qui a été profondément transformé par le passage du temps et les décennies qui l'ont éloigné de la mémoire. La ville a été décrite comme une "ville fantôme", comme si elle avait été bombardée et que ses habitants avaient été contraints de partir : " *Une ville fantôme, après un bombardement et l'exode de ses habitants*" (Modiano, *Quartier Perdu*, 1988, p. 9) Dans Paris qui s'étire sous la chaleur de juillet, cet écrivain se trouve bouleversé face à un territoire hostile à ses souvenirs qu'il en garde :

*Je suis resté longtemps au bord du trottoir, à regarder le flot des voitures, le clignotement des feux rouges et des feux verts, (...). A mon retour les arcades de la rue Rivoli étaient désertes. Je n'avais jamais connu une telle chaleur la nuit, à Paris, et cela augmentait encore le sentiment d'irréalité que j'éprouvais au milieu de cette ville fantôme. Et si le fantôme, c'était moi?*(Modiano, *Quartier Perdu*, 1988, p. 9)

Outre le caractère inhospitalier de ce cadre urbain, Ambrose se sent "écrasé par le chaleur" (Modiano, *Quartier Perdu*, 1988, p. 29). Le narrateur utilise la chaleur comme une métaphore pour décrire les sentiments d'Ambrose Guise dans son retour à Paris. La chaleur est utilisée pour souligner la sensation d'oppression et d'inconfort que ressent Ambrose dans cet environnement qui lui est devenu étranger et inhospitalier. Elle renforce l'idée d'un Paris qui a changé et qui ne correspond plus à la mémoire qu'il en a gardé. Cette métaphore de la chaleur est également utilisée pour suggérer que la ville est devenue hostile, étouffante, et qu'elle rend difficile pour Ambrose de se sentir à l'aise. Elle

contribue à renforcer l'idée de l'étrangeté et de l'irréalité que ressent le personnage dans sa ville natale dans la première rencontre.

Les traces du passé subjectif d'Ambrose Guise, ainsi que sa propre conception de son origine française, sont présentées dès son retour d'exil. Il se rappelle de son ancien passeport français, délivré quand il avait 14 ans, et le compare à son nouveau passeport, celui de son pays d'adoption. Cela montre comment il se sent désormais étranger dans sa propre patrie et comment sa perception de son identité a été altérée par son exil :

*je contemplais le passeport, qui est désormais le mien, vert pâle, orné de deux lions d'or, les emblèmes de mon pays d'adoption. Et j'ai pensé à celui, cartonné de bleu marine, que l'on m'avait délivré jadis, quand j'avais quatorze ans, au nom de la République française.* (Modiano, Quartier Perdu, 1988, p. 9)

Toutes ces obsessions d'Ambrose Guise s'estompent peu à peu lorsqu'il commence à vagabonder et à redécouvrir le Paris de sa jeunesse. L'errance n'est pas considérée comme un signe de vide ou de perte, mais plutôt comme la base originelle de l'existence. Lors de l'errance, l'espace ne joue pas le rôle de balise ou de signe de stabilité, c'est le mouvement erratique en lui-même qui permet une certaine forme d'assurance et de complétude. Cette idée d'errance comme moyen de retrouver soi-même est un thème récurrent dans l'œuvre de Modiano. Ainsi Maurice Blanchot peut affirmer :

*S'il faut se mettre en route et errer, est-ce parce qu'exclus de la vérité, nous sommes condamnés à l'exclusion qui interdit toute demeure? N'est-ce pas plutôt que cette errance signifie un rapport nouveau avec le « vrai »? N'est-ce pas aussi que ce mouvement nomade (où s'inscrit l'idée de partage et de séparation) s'affirme non pas comme l'éternelle privation d'un séjour, mais comme une manière authentique de résider, d'une résidence qui ne nous lie pas à la détermination d'un*

*lieu, ni à la fixation auprès d'une réalité d'ores et déjà fondée, sûre, permanente? Comme si l'état sédentaire était nécessairement la visée de toute conduite ! Comme si la vérité elle-même était nécessairement sédentaire.* (Maurice, 1969)

Le narrateur se trouve ébranlé par la diffusion massive des activités humaines, par l'essor du tourisme au cœur de la ville, croissance désormais symptomatique du paysage urbain contemporain. On y voit une contradiction avec la première vision de la ville, que le narrateur décrivait comme une ville fantôme. En redécouvrant la ville, Ambrose, l'écrivain des romans policier découvre sa véritable identité :

*Je cherchais quelque chose à quoi me raccrocher. L'ancienne parfumerie lambrissée de la place des Pyramides était devenue une agence de voyages. [...] je flottais dans cette ville. Elle n'était plus la mienne, elle se fermait à mon approche, comme la vitrine grillagée de la rue de Castiglione devant laquelle je m'étais arrêté et où je distinguais à peine mon reflet.* (Modiano, Quartier Perdu, 1988, pp. 11-12)

Se sentant un véritable étranger dans cette ville mais remarquant néanmoins son expansion, le narrateur développe ainsi un parcours fascinant à travers lequel il dépeint l'expérience du retour après l'exil. Aux prises avec un égarement sans précédent – malgré des noms de rue obscurs qui fluctuent dans sa mémoire – Ambrose Guise cherche en vain à s'orienter dans ce terrain parisien retrouvé : «*Quel témoin se trouvait encore de ma vie antérieure, du jeune homme qui errait à travers les rues de Paris et s'y confondait ?*» (Modiano, Quartier Perdu, 1988, p. 13)

En redécouvrant Paris, Guise commence à découvrir son identité après le bannissement, alors que l'on constate un changement majeur dans sa relation avec Paris. Au début du roman, Paris était pour lui comme un lieu

étranger comme tout l'autre lieu pour un touriste, et il ignorait sa profonde connaissance de la ville lorsqu'il disait :

*Comme eux, j'étais désormais étranger à cette ville. Plus rien ne m'y retenait. Ma vie ne s'inscrivait plus dans ses rues, sur ses façades. Les souvenirs qui surgissaient au hasard d'un carrefour ou d'un numéro de téléphone appartenaient à la vie d'une autre. Et d'ailleurs les lieux étaient-ils encore les mêmes ?* (Modiano, Quartier Perdu, 1988, p. 45)

Il revient aussi à admettre que son choix de lieu de résidence à Paris était voulu pour ne pas être proche des souvenirs de son passé, qu'il a refusé de récupérer pour éviter cette rencontre :

*Je me suis demandé pourquoi j'avais décidé d'habiter un hôtel de la rue de Castiglione. Si j'y réfléchissais bien, la raison en était simple : je craignais tant de retrouver Paris, que j'avais choisi l'endroit le plus neutre que possible, une zone franche, une sorte de concession internationale où je ne risquais pas d'entendre parler français et où je ne serais qu'un touriste parmi d'autres touristes. (...) oui, j'étais à l'étranger.* (Modiano, Quartier Perdu, 1988, p. 48)

Le voyage de découverte de sa véritable identité en tant que Jean Dekker commence dès qu'il décide de quitter la "Zone Neutre" pour rencontrer Gita, une seule vivante du groupe pendant vingt ans, pour devenir plus compatible avec la ville. Son désir de parler de son passé et de ses souvenirs sont les choses qui lui permettent de se connecter avec Paris et d'arrêter son sentiment d'être un touriste dans la ville. Lorsqu'il rend visite à Gita dans son appartement, où il entend des nouvelles de ses amis qu'il n'a pas vus depuis vingt ans, il éprouve un sentiment d'appartenance. Comme le narrateur l'avoue en disant : «*Pourtant, à mesure que mes pas m'entraînaient vers l'appartement de la rue de Courcelles, Paris redevenait peu à peu ma ville.*» (Modiano, Quartier Perdu, 1988, pp. 48-49)

Le parcours de Dekker en tant qu'exilé à double identité se termine lorsqu'il découvre qu'il n'est pas à l'origine du meurtre d'il y a vingt ans. Ce crime l'oblige à s'exiler et à vivre comme quelqu'un d'autre. Ici, Dekker est libéré de son angoisse et décide de ne plus avoir besoin de se souvenir davantage, préférant rejoindre sa famille à Londres, Jean Dekker ne partira pas pour Londres et Ambrose Guise ne vivra pas à Paris.

ce rapprochement de deux êtres en seule personne nous autorise de dire que l'identité est une chose mobile chez Modiano. Des êtres peuvent coexister durant cette vie. En plus, le manque d'identité peut être sans solution, comme c'est le cas de Guy, le narrateur de *Rue des boutiques obscures* qui ne connaît jamais son propre nom. Ainsi la littérature peut fournir à l'être ce que l'appartenance sociale ne le pourrait pas faire.

### Conclusion

En conclusion, les romans de Patrick Modiano sont marqués par une quête perpétuelle de l'identité, mettant en évidence la complexité et l'ambiguïté de cette notion. En conclusion, dans les romans de Patrick Modiano, la quête identitaire des personnages se déploie au sein de l'espace urbain, en particulier à Paris. L'environnement urbain joue un rôle fondamental dans la recherche de l'identité des protagonistes en tant que lieu chargé de souvenirs et de traces du passé. Les rues, les cafés, les quartiers deviennent des espaces de mémoire où les personnages se confrontent à leur histoire personnelle et tentent de reconstruire leur identité. L'espace urbain parisien offre des repères spatio-temporels, permettant aux personnages de relier les fragments de leur passé dispersés dans la ville. Cependant, cette quête identitaire transforme également la relation des protagonistes à la ville. Ils se sentent souvent déracinés et étrangers, errant dans les rues familières mais ne se sentant pas pleinement connectés à l'environnement urbain. Cette errance physique devient une métaphore de leur errance intérieure à la recherche de leur identité. En interagissant avec

l'environnement urbain, les personnages rencontrent des individus énigmatiques et des témoins du passé qui remettent en question leur perception de l'identité. Les quartiers parisiens, avec leur diversité sociale et culturelle, reflètent la multiplicité des identités possibles et soulignent la fragmentation de l'identité des protagonistes. Finalement, la quête identitaire des personnages transforme leur relation à la ville. Ils explorent les recoins de Paris, revisitant les lieux du passé et cherchant des réponses dans les rues qui ont été témoins de leur vie. L'espace urbain agit comme un miroir révélant les lacunes de leur mémoire, mais offre également des pistes pour reconstruire leur passé. Ainsi, dans les romans de Patrick Modiano, l'environnement urbain parisien devient un élément central de la quête identitaire des personnages, façonnant leur relation à la ville et leur transformation intérieure.

#### **Bibliography:**

- Alex, M. (1999). *L'Identité*. Paris: PUF, [1986], coll. « Que sais-je ? ».
- Bajoit, G. (2013). *L'Individu sujet de lui-même*. Paris: Armand Colin.
- Certeau, M. d. (1990). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris: Gallimard.
- Kristýna Kohoutová. (2010). Rôle du temps et de l'espace dans l'œuvre autofictionnelle de Patrick Modiano. *Études romanes de Brno*, pp. 39-46.
- Maurice, B. (1969). *L'Entretien infini*. Paris: Gallimard.
- Modiano, P. (2006). *Un pedigree*. Paris: Gallimard.
- Modiano, P. (1970). *La Ronde de nuit*. Paris: Gallimard.
- Modiano, P. (1973, mai 14). (J. L. de Rambures, Interviewer)
- Modiano, P. (1986). *Rue des boutiques obscures*. Paris: Gallimard.
- Modiano, P. (1988). *Quartier Perdu*. Paris: Gallimard.
- Modiano, P. (2008, 1114). Patrick Modiano: le temps retrouvé. (P. Kéchichian, Interviewer)

### The Summary is in English

Patrick Modiano is a contemporary French writer who was awarded the Nobel Prize in 2014 and is renowned for his exploration of identity themes. Modiano's characters are often in search of their family's past, their origins, and their roots. They visit places associated with their childhood or significant moments from their past in the hope of rediscovering lost memories. The urban space then becomes a means to trace their personal history and understand their deep identity. However, the urban environment can also represent obstacles and enigmas for the characters. The streets of Paris are often distorted, changing, and unpredictable. Clues are scattered, and memories are fragmented. The urban space becomes a complex labyrinth. The relationship between identity and the urban space is thus ambivalent in Modiano's novels. The urban environment offers both clues and puzzles for self-understanding. Iconic places in Paris, such as boulevards, cafes, hotels, and neighborhoods, are laden with memories and symbolic meanings. They act as points of convergence between the individual and collective history, between the past and the present. The characters' quest for identity transforms their relationship to the urban space. They become explorers of memory, traversing the streets of Paris in search of clues and revelations about their identity.

البحث عن الهوية في الفضاء الحضري: استكشاف الهوية في روايات باتريك موديانو من

خلال البيئة الباريسية

أ. م. د. ستار جبار مراضي

الباحثة: بثينة سعدون غازي

كلية الآداب - الجامعة المستنصرية

[buthaina838@gmail.com](mailto:buthaina838@gmail.com)

الكلمات المفتاحية: باريس، الفضاء، الهوية، المنفى.

الملخص:

باتريك موديانو كاتب فرنسي معاصر، فاز بجائزة نوبل في عام 2014، اشتهر باستكشافه لمواضيع الهوية. غالبًا ما تبحث شخصيات موديانو عن ماضي عائلاتهم وأصولهم وجذورهم. يزورون أماكن مرتبطة بطفولتهم أو لحظات مهمة في حياتهم الماضية، على أمل استعادة الذكريات المفقودة. يصبح الفضاء الحضري بعد ذلك وسيلة لاستعادة تاريخهم الشخصي وفهم هويتهم العميقة. ومع ذلك، يمكن أن تمثل البيئة الحضرية أيضًا عقبات وألغاز للشخصيات. غالبًا ما تكون شوارع باريس مشوهة ومتغيرة ولا يمكن التنبؤ بها. القرائن مبعثرة والذكريات متناثرة. يصبح الفضاء الحضري متاهة معقدة. وبالتالي فإن العلاقة بين الهوية والفضاء الحضري متناقضة في روايات موديانو. توفر البيئة الحضرية أدلة وألغازًا لفهم الذات. الأماكن الرمزية في باريس، مثل الجادات والمقاهي والفنادق والأحياء، مليئة بالذكريات والمعاني الرمزية. إنها بمثابة نقاط التقاء بين التاريخ الفردي والجماعي، بين الماضي والحاضر. سعي الشخصيات للهوية يغير علاقتها بالفضاء الحضري. لقد أصبحوا مستكشفين للذاكرة، يتجولون في شوارع باريس بحثًا عن أدلة وكشف عن هويتهم.